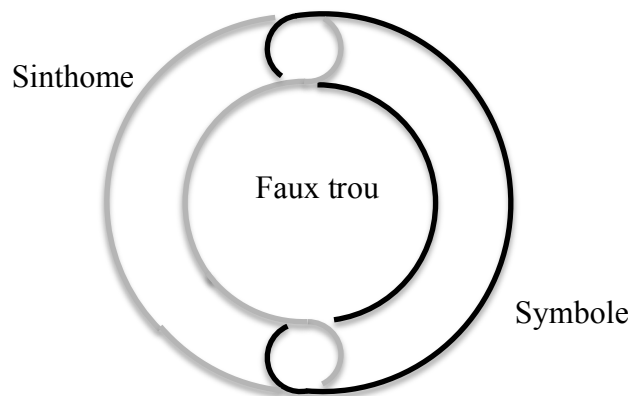


# Le faux-trou ne se vérifie pas comme Réel

Tout cela va dans le sens de mon interprétation du travail de Lacan autour du faux-trou<sup>1</sup>. J'ai déjà indiqué en quoi la simple position d'un jugement, qu'il soit vrai ou faux, supposait une proposition, donc une représentation imaginaire parfaitement symbolisée, qui ne permettait pas l'emploi du terme « Réel » défini comme « ce qui résiste à la symbolisation ». Le Réel ainsi défini suppose la forclusion du jugement, ce qui n'est pas le cas lorsqu'on juge que la figure est fausse. A propos de la droite infinie (ou du troisième rond) qui vient faire tenir le faux-trou, Lacan énonce qu'elle vient « vérifier que le trou est réel ». C'est quand même un problème, lorsqu'on se rappelle qu'il venait de définir le symbolique comme trou<sup>2</sup>. En *apposant* ainsi le vrai et le réel, il déplace la signification du mot du côté de la réalité, en contradiction de ce qu'il avait dit le 09/12/75, où il *oppose* au contraire la vérité et le Réel : « il n'y a de vérité - comme telle - possible que d'éviter ce Réel ».

On peut aller un peu plus loin. Que sont ces deux ronds en souffrance de « vérification » ? Le symbolique (ou parfois le symbole) et le sinthome dit Lacan. Ce qui signifie que le symbolique perd à nouveau sa définition de « trou », qu'il venait juste d'acquérir, pour redevenir une consistance qui, elle-même, était définie comme imaginaire au début de ce séminaire. Quant au sinthome, anciennement symptôme, nous savons depuis Freud qu'il symbolise un conflit entre deux représentations contradictoires, ou éventuellement – et là, c'est moi qui rajoute - faire inscription d'une trace Réelle telle que je les ai repérées dans mes rêves. Quand on n'en rêve pas, en effet, un symptôme peut remplacer sa poussée vers la manifestation. Le symptôme peut donc aussi représenter le travail du symbolique



s'attaquant à un morceau de Réel incrusté quelque part dans le corps, à moins que ce travail ne soit justement ce qui provoque cette incrustation.

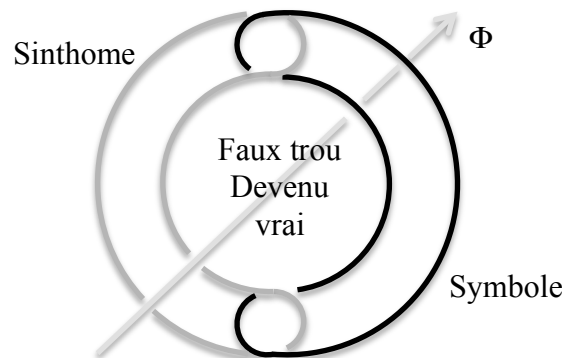
Nous avons vu, par l'exploration des rêves, comment le phallus se profile au bord du Réel en tant que l'une des représentations de la machine à représenter (le symbolique comme fonction, non comme symbole objet), lorsque celle-ci se trouve mise en échec. Dans l'allégorie du faux-trou, la droite infinie vient bien compléter le dispositif afin qu'il tienne. On pourrait donc dire que la configuration précédente, à deux ronds (ci-dessus), était une

<sup>1</sup> *Le Sinthome*, 09/03/76

<sup>2</sup> *Le Sinthome*, 09/12/75 : « ...que ce soit le trou que je fasse l'essentiel de ce qu'il en est du Symbolique... »

représentation théorique du trou qui ne tient pas, donc Réel, en contradiction avec ma première interprétation, qui faisait de cette écriture un symbolique, du seul fait que c'est une écriture. Le phallus, sous la forme de la droite infinie, vient à cette place, non pas vérifier, mais transformer la configuration en une représentation qui tienne... dans la réalité, en vérifiant l'imaginaire du rapport sexuel. Après coup, nous pouvons encore affirmer que cette *présentation* du trou qui ne tenait pas correspond à l'absence de représentation du féminin dans l'inconscient. Le phallus la *représente* comme un effet de la castration : là où il devrait y avoir, il n'y a pas. C'est ainsi que les enfants se donnent une explication de l'inexplicable, immédiatement refoulée, car elle impose une perte (côté fille) ou une menace (côté garçon) dans les deux cas insupportable. Tels sont les termes insoutenables de la contradiction : la castration offre une représentation à ce qui n'en a pas, mais cette représentation, bien qu'imaginaire, est excessivement douloureuse. On en retrouve trace dans ma double interprétation de ce qui est toujours une écriture, même si on feint de l'abstraire pour croire à la réalité des ronds de ficelle qu'elle représente.

Nous pourrions dire aussi : ces deux ronds accouplaient deux représentations contradictoires, ce symbole faisant symptôme ou le contraire, si on préfère (le symptôme faisant symbole). Mais le phallus vient toujours faire représentation de ce qui les fait se

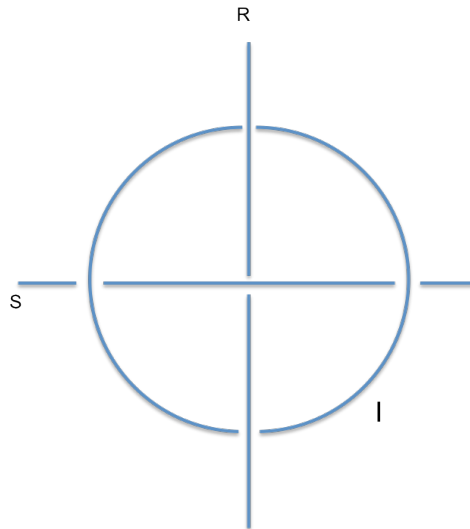


symboliser l'un l'autre, ce qui élève le symptôme à sa fonction de symbole. Il fait aussi symbole de ce qui vient symboliser le travail du symbolique tel que mis en échec par le Réel, et c'est dans ce cas que nous trouvons des représentations de la machine symbolique : phallus, scène primitive, naissance, appareils d'enregistrements de diverses formes (ordinateurs, appareil photo etc). En effet, la figure percée de la droite infinie est une nouvelle écriture qui, pour tenir comme représentation, n'est pas pour cela une représentation de celle d'avant, mais sa complète transformation.

Ces deux interprétations me semblent cohérentes avec la pratique de l'analyse des rêves et des symptômes. Mais dans tous les cas, on ne saurait dire que le trou obtenu est Réel : il est une écriture symbolique imaginant le trou, vérifié comme vrai. C'est dans l'après coup de ce nouage que l'on peut dire quelque chose des deux ronds: par exemple que le symptôme était le symbole de deux représentations contradictoires, ou que cette l'écriture précédente écrivait théoriquement l'impossibilité pratique d'écrire le féminin dans la psyché. Mais le symbolique, à nous en tenir à la définition choisie de « trou », ce n'est pas le symbole, qui est ici une consistance, c'est-à-dire un rond de ficelle, c'est-à-dire un imaginaire. Le symbolique, c'est le trou une fois vérifié par la droite phallique, vérifié comme vrai et non comme Réel.

Quoiqu'il en soit, d'un simple point de vue de clarté sémantique, si nous avons choisi de définir le symbolique comme trou, alors aucun trou ne saurait être Réel.

Une dernière remarque sur ces élaborations de Lacan, cette fois à partir de *La troisième*. A propos du dessin suivant :



... il dit : « Alors de l'imaginaire, du symbolique et du réel, il peut y avoir un des trois, le réel sûrement, qui lui se caractérise justement de ce que j'ai dit : de ne pas faire tout, c'est-à-dire de ne pas se boucler ». Proposition parfaitement juste, et qui correspond bien à l'une des droites infinies ci-dessus et à la définition du Réel comme résistant à la symbolisation. Le problème, c'est que l'autre droite infinie, exactement semblable, dans ce dessin, c'est le symbolique. Comme je l'ai déjà souligné, le symbolique n'est pas facile à saisir non plus, étant fonction. Mais ce n'est pas de la même façon que le Réel. Le symbolique étant trou peut toujours se saisir par ses bords... vous me direz, le Réel aussi ne peut se saisir que par ses bords. La différence s'établit alors du fait que le Réel est un plein qui s'oppose au vide du symbolique et, qu'il soit un bordé ne signifie pas qu'il soit circonscrit comme le trou. On ne peut l'approcher que par ses bords, certes, mais ces bords ne sont pas des bords fermés, c'est-à-dire des bords qui se recourent comme on va la voir dans la démonstration qui suit.

S'il fallait refaire ce dernier dessin en tenant compte de ces objections, il faudrait revenir au schéma du faux-trou, mais appelant Réel la droite infinie, qui en effet, dans ce cas de figure, est la seule à ne pas se refermer, donc à ne pas faire bord, bien qu'elle fasse fonction de faire tenir un bord en dehors d'elle. Mais ça entre en contradiction avec sa nomination comme « phallus », qui est justement la seule représentation finie qui peut se tenir sur le bord du réel. Par contre, ça va dans le sens du schéma I et de ses hyperboles.

01/04/14